

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 40 (2003)
Heft: 1567

Artikel: Littératures : universitaires et auteurs: le grand écart
Autor: Rothenbühl, Daniel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1021458>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Universitaires et auteurs: le grand écart

Les universités délaissent la littérature suisse. Pourtant cette production faite de différences et de cas particuliers est bien vivante, à la barbe des *best sellers* mondialisés.

Parfois des événements s'accumulent et concourent à désigner un même problème de fond, sans que les acteurs ni les observateurs de ces événements ne s'en rendent compte. C'est ainsi que *Le Temps* du samedi 28 juin, dans un éditorial incisif et un article bien documenté, s'est demandé si les lettres romandes seront toujours enseignées à l'université de Zurich. La raison de cette inquiétude: deux professeurs de français quittent leur chaire, dont Roger Francillon, éminent spécialiste des lettres romandes, et pour leur succéder, les commissions responsables ont sélectionné en premier lieu deux chercheurs peu familiers de la littérature suisse.

La littérature suisse ignorée

Or, une semaine auparavant, le samedi 21 juin, au théâtre du Schiffbau de la même ville de Zurich, un symposium international de trois jours s'était terminé sans trouver de réponse à la question initiale: pourquoi les auteurs allemands, pourtant bien présents sur le marché et dans les médias allemands, sont-ils quasi absents dans le discours académique allemand? Dans un décor rappelant plus le salon littéraire que l'auditoire académique et devant un public toujours très nombreux, des chercheurs universitaires de grand renom, provenant de Suisse (alémanique et romande), d'Allemagne, d'Autriche et de France ont discuté avec des écrivains non moins célèbres. Ce fut un débat animé, riche en impulsions à la fois intellectuelles et esthétiques. Mais à la fin, on avait l'impression que le malaise à

l'origine du débat avait été éludé, que l'écart entre universitaires et auteurs avait encore grandi.

Car cet écart dépasse la question des concepts académiques de

mande, celle de Suisse alémanique semble déjà s'être accommodée de cette perspective. Le samedi 21 juin, le *Tages-Anzeiger* traitait son compte rendu sur le

Feuxcroisés

Littérature et échange culturels en Suisse

Revue du Service de Presse Suisse

«nation», de «littérature nationale» ou de «littérature(s) suisse(s)». Ces dernières années, les trois grandes universités suisses alémaniques, celles de Berne, de Bâle et de Zurich, ont toutes dû repourvoir des chaires consacrées à la littérature allemande. Partout, sans exception, des spécialistes de la littérature d'origine suisse ont été remplacés par des chercheurs, certes, de qualité, mais peu ou pas du tout prêts à s'occuper de la littérature de ce pays.

La situation est donc bien plus dramatique encore que celle des lettres romandes, évoquée à juste titre par *Le Temps*. Car si les littératures qui voient le jour en Suisse ne sont plus un sujet ni de recherche ni d'enseignement dans les universités, les multiples archives littéraires vont devenir des lieux d'accumulation de paperasse indéchiffrable; les différentes institutions et manifestations littéraires ne seront plus gérées par des spécialistes de la matière, mais par des diplômés du *cultural management*; et la critique littéraire dans les médias, si tant est qu'elle parvienne à subsister, s'orientera selon le *mainstream* international au lieu de repérer des talents émergents d'ici.

Contrairement à la presse ro-

mande, celle de Suisse alémanique semble déjà s'être accommodée de cette perspective. Le samedi 21 juin, le *Tages-Anzeiger* traitait son compte rendu sur le symposium en se demandant avec ironie si les livres pouvaient bien avoir une identité nationale; et le lundi suivant, la *Neue Zürcher Zeitung* lui emboîtait le pas en suggérant que le symposium avait tenté de réanimer un fantôme. Or, s'il est vrai que tout écrivain de valeur cherche à transcender par ses écrits le cadre local, régional et national de son existence (ce fut même vrai pour un écrivain très suisse, très bernois et très emmentalois comme Jeremias Gotthelf), et s'il est vrai que la critique et l'historiographie littéraires doivent, pour chaque œuvre, mettre en avant le caractère unique de cette transcendence, il n'en reste pas moins vrai qu'en littérature aussi, il faut préserver la plus grande diversité possible, et qu'une des façons de le faire, c'est d'accueillir les écrivains et leurs œuvres aux endroits d'où ils ont émergé.

Les universités en compétition

Or si les universités ne remplissent plus cette fonction, c'est moins pour de raisons conceptuelles qu'à cause des listes internationales de «ranking» (classement), à l'aune desquelles on mesure la notoriété des institutions académiques et de ceux qui cherchent à s'y faire une place. Lors

des nominations de professeurs, la priorité n'est souvent plus donnée à certaines orientations, mais aux candidats aptes à figurer en tête de ces listes, et à y faire figurer leur université. Or, ce n'est pas en s'occupant des littératures suisses que l'on sera publié et cité dans le monde entier. Si l'on veut préserver les chaires qui tiennent compte des littératures suisses, il faut donc changer de politique universitaire: ne pas pousser uniquement les universités à se faire une place dans la concurrence internationale, à l'image des grandes entreprises économiques, mais les charger d'obligations et les doter de moyens, selon des choix politiques clairs.

Une telle réorientation ne résoudra évidemment pas les problèmes soulevés lors du symposium de Zurich. Mais pourquoi les universitaires n'observeraient-ils pas plus attentivement non seulement les auteurs, mais aussi les lecteurs de littérature? On peut observer auprès de ces derniers, depuis un certain temps, une attention accrue pour les différences et pour les particularités. Ces différences ne sont plus vécues comme des facteurs de discrimination, mais comme des enrichissements, et le goût pour les particularités ne tend plus vers la réduction, mais vers l'ouverture. Ce sont là des prédispositions favorables pour s'intéresser à des matières aussi hybrides que les littératures suisses. Et c'est aux universitaires d'élaborer des concepts pour y voir plus clair.

Daniel Rothenbühl

www.culturactif.ch